

moins donner six piastres pour avoir son billet de location.

Il y a déjà un moulin à scie et l'autonne prochain il y aura un moulin à farine.

On a promis de faire des défrichements pour le printemps prochain sur 122 lots. Un bon nombre de familles et de jeunes gens sont déjà à l'ouvrage.

M. le curé de St-Joseph donnant l'exemple, sa paroisse a envoyé un bataillon. Je suis heureux de mentionner les noms de MM. Létourneau et Roy, marchands. M. le curé de St-Georges a aussi son régiment. Ces jours passés M. le curé de St-Marie et M. Duchesnap prenant aussi des lots pour des protégés, des personnes influentes de St-François m'ont promis leur puissant concours. Lévis, St-Isidore, St-Lambert, St-Gervais ont aussi envoyé leur avant-gardes, qui, je l'espère, vont en appeler d'autres.

Avant le printemps, j'ose espérer qu'on portera à deux cents le nombre de colons.

Une chapelle s'y construira le printemps prochain et alors la colonie prendra le nom de paroisse. Heureux seront ceux qui en feront partie.

Il y a encore plus de trois cents beaux lots à prendre. Que j'étais heureux l'autre jour de pouvoir dire la messe au fond des bois à des vaillants colons. M. le curé Bernier, de St-Georges, va aller les visiter de temps à autre.

ZAC LACASSE, O. M. I.

### L'HON. M. LAURIER

On lit dans la *Concorde* :

On a particulièrement admiré, au banquet Fréchette, le discours si remarquable prononcé par l'hon. M. Laurier.

Le brillant orateur s'est vraiment surpassé, dans cette circonstance ; il souleva un enthousiasme tel, que monsieur le consul-général de France, ne pouvant plus se contenir, se leva de son siège et interrompit l'orateur pour lui serrer la main et le féliciter chaleureusement de ses nobles paroles. Cette scène produisit un effet magique. Ce fut pendant plusieurs minutes de bravos, des hurrahs et des applaudissements frénétiques.

L'orateur eut peine à continuer.

Le lendemain, M. Thors, banquier de Paris, qui avait assisté au dîner, racontait à une personne de cette ville, en se rendant à Montréal, combien il avait été enchanté du discours de M. Laurier. En France, dit-il, pour entendre une pareille éloquence, il nous faut rechercher les plus brillants orateurs qui font la gloire de la tribune française.

Faute d'espace, nous renvoyons au prochain numéro le remarquable discours de l'hon. juge Taschereau, prononcé au banquet Fréchette, à Québec.

C'est la bibliothèque nationale, en France, qui a le plus grand nombre de volumes : elle en renferme 2,078,000, ou près de la moitié de ce qu'il y a dans les 500 bibliothèques publiques de la France. Viennent ensuite, par ordre d'importance, celles du Muséum britannique, 1,00,000 de volumes ; la bibliothèque royale de Munich, 800,000 volumes ; celle de Berlin, 700,000 volumes ; celle de Dresde, 500,000 volumes ; celle de Vienne, 420,000 volumes ; celle de l'Université d'Oxford, 300,000 volumes ; la bibliothèque nationale de Belgique, 210,000 volumes ; celle de l'Université de Heidelberg, 300,000 volumes ; celle de Hambourg, 300,000 volumes ; celle de Stuttgart, 300,000 volumes ; celle du Vatican, 30,000 volumes, mais qui est des plus précieuses à cause des 25,000 manuscrits qu'elle renferme.

Abonnez-vous à L'OPINION PUBLIQUE pour le nouveau roman illustré de Jules Verne, intitulé :

UN CAPITAINE DE QUINZE ANS,

que nous commencerons dans le prochain numéro.

### SONNET

A. M. ED. AUBÉ, JOURNALISTE, TROIS-RIVIÈRES

A l'occasion de son mariage

Au banquet de l'hymen le Seigneur te convie ;  
Accepte avec fierté, jeune homme, cet honneur.  
Un ange d'ici-bas te consacre sa vie,  
Son amour, ses secrets, ses espoirs de bonheur !

Il faut se marier ! C'est bien là ce qu'en vie  
Tout être raisonnable et doué d'un bon cœur ;  
Mais, dans ce siècle affreux—je le dis sans envie—  
Maintes femmes, souvent, ne rêvent que gran-  
[deur !

Sois heureux, mon ami, dans ton petit ménage !  
Chasse loin les soucis ; et que pas un nuage  
N'assombrisse jamais le ciel de tes amours.

Dieu te donne aujourd'hui—récompense char-  
[mante !  
Une épouse au cœur d'or, pieuse, intelligente,  
Qui fera de ta vie un tissu de beaux jours....

J.-B. CAOUETTE.

Québec, 23 nov. 1880.

### DINER-FRÉCHETTE

Voici quelques-uns des discours qui ont été prononcés à ce banquet :

DISCOURS DE M. FRÉCHETTE

Monsieur le président, Messieurs,—

Je dois vous dire que j'ai renoncé depuis longtemps à faire des discours ; et j'ai eu des amis au cœur assez ouvert pour m'avouer que j'avais bien fait. Aujourd'hui Montréal et Québec ont presque l'air de s'entendre ensemble pour m'en faire faire deux sur le même sujet. C'est flatteur, mais ce n'est pas juste. Si du moins l'on me demandait de plaider le contre après avoir plaidé le pour, ou vice versa, il n'y aurait pas là de quoi embarrasser un avocat, doublé d'un ancien député ; mais — ce qui est beaucoup plus sérieux et beaucoup plus difficile, — c'est qu'il me faut deux fois traiter la même question, et absolument dans le même sens. Comment trouver du nouveau ? J'ai hésité un peu d'abord ; mais à tous hasards je tente la partie. Si l'on a voulu me jouer un mauvais tour, c'est peut-être encore là le meilleur moyen de me venger.

Je ne surprendrai personne, messieurs, en disant que la circonstance qui nous rassemble ce soir a pour moi un caractère tout particulièrement solennel. Je vois autour de moi d'anciens concitoyens de Québec et de Lévis, ma ville natale, de vieux compagnons d'études, des confrères, en profession et en littérature, des camarades de luttes politiques, des amis au cœur large et indulgent, des adversaires d'autrefois envers qui j'ai peut-être quelque chose à me reprocher, des hommes de toutes les opinions, de toutes les origines, de toutes les croyances, me tendant chaleureusement la main pour me féliciter de mes humbles succès littéraires. Comment trouver des paroles pour leur exprimer ce que j'éprouve ? Comment les remercier de cette démonstration si sympathique et si spontanée en faveur de quelqu'un qui ne regrette qu'une chose, de ne pas l'avoir assez méritée ! Hélas ! je ne puis qu'accepter avec émotion leur cordial serrement de main, leur dire merci du fond de mon cœur, et emporter avec moi un souvenir qui se confondra désormais avec le souvenir même de ma jeunesse, si intimement identifiée avec la bonne vieille ville de Québec et sa généreuse population.

C'est dire que ce souvenir me suivra toujours, messieurs. J'ai le passé pour en faire foi. Que ma tente d'émigré ait flotté au vent des grands lacs de l'Ouest ou dormi sur le bord des bayous ombreux de la Louisiane ; que mon esquif de voyageur se soit bercé au flot des grands golfes du midi, ou miré dans les vagues azurées de la Loire ; que j'aie eu devant moi la farouche majesté du Niagara, l'imposante immensité de la mer, ou que je me sois arrêté d'admiration devant les incomparables monuments de l'ancien monde, jamais rien n'a pu me faire oublier ma bonne vieille ville de Champlain, unique au monde par la splendeur pittoresque de son site, et la poésie qui semble se déga-

ger de chacune des pierres de sa forteresse, comme de chacune des pages de sa glorieuse histoire !

Oui, ô Québec ! j'ai partout pieusement conservé ton souvenir, car c'est dans tes murs que mon cœur s'est ouvert pour la première fois aux nobles choses de l'intelligence ; ce sont tes crénaux altiers, ton pavillon tricolore flottant fièrement dans un pli de nue, ta montagne escarpée, ta longue ceinture de remparts, tes blancs clochers se mirant dans ton fleuve, mêlés aux voiles grises de ta flotte cosmopolitaine, qui ont éveillé pour la première fois dans mon âme l'enthousiasme qui fait le poète !

« De tous côtés, comme dit M. David, des choses qui frappent l'imagination, agrandissent l'esprit, élèvent l'âme, des horizons de flots et de montagnes à perte de vue, des rochers et des bocages, des nappes immenses de verdure, des champs de batailles et des plaines fameuses, théâtres de luttes gigantesques, des monuments et des ruines peuplés de souvenirs, des forts, des bastions, des murs crénelés surmontés de canons, des appareils de guerre, séjour de Mars ou d'Apollon, patrie de toutes les muses ! »

J'apercevais tout cela de la fenêtre d'une humble maisonnette de Lévis, à moitié cachée sous un dôme de grands ormes ; et, tout petit enfant, sans même savoir ce que c'était qu'une rime ou qu'une strophe, je sentais déjà palpiter en moi l'oiseau sonore et doré de la poésie.

En effet, messieurs, bien que je n'aie pas été très loin encore dans la carrière littéraire, en revanche, je m'y suis senti poussé bien jeune. Et à ce propos, qu'on me permette une anecdote :

J'ai appris à lire dans un petit livre plein de rêverie et de sentiment, intitulé : *Lettres du poète Gilbert à sa sœur*. Va sans dire que je n'en comprenais pas un mot ; mais cela ne laissait pas que de produire un certain effet sur ma jeune imagination.

Un jour, mon père — un honnête homme et un bon citoyen s'il en fut jamais, mais qui n'avait rien de commun avec les muses — nous demanda, à mon frère et à moi, quelle profession nous avions l'intention d'embrasser quand nous serions grands.

— Moi, répondit mon frère Edmond, le joyeux luron que vous connaissez tous, je veux être charretier !

— Et moi, je veux être poète, ajoutai-je.

Je me rappelle encore le sourire d'affectueuse pitié qui vint effleurer les lèvres de mon pauvre père, à cette déclaration inattendue de la part des deux espoirs de ses vieux jours.

— Mais enfants, nous dit-il d'un air résigné, vous choisissez là deux métiers qui ne feront pas votre fortune !

Plus tard j'ai compris la sage réflexion de mon père ; mais on ne fait pas sa destinée, on la subit. J'ai tenté en vain d'autres carrières ; il m'a fallu de guerre lasse retourner au rêve de mon enfance.

Chassez le naturel, il revient au galop.

Oui, chère bonne ville de Québec, si ancienne et si glorieuse, si belle dans ton ensemble, et si caractéristique dans tes détails, si cordiale et si hospitalière, en présence de tes plus nobles enfants réunis ici pour me souhaiter la bienvenue dans tes vieux murs, je te dois ce témoignage que si j'ai ce bonheur de faire retentir le nom canadien dans l'immortel sanctuaire de la littérature française, c'est à toi que je le dois, et je t'en remercie !

Car il faut vous dire, messieurs, que j'ai aimé trop Québec de loin, pour ne pas me hâter de traverser le fleuve, aussitôt que l'oiseau, abandonnant les bords du nid, put voler un peu de ses propres ailes.

Alors, le premier des poètes québécois, Octave Crémazie, chantait la gloire de nos aïeux et les exploits de la vieille France. Sa voix puissante et inspirée aiguillonnait les jeunes émulations. Une pépinière de littérateurs en herbe se groupait autour de lui ; mais c'est à peine si l'un de nous hasardait une note timide dans le brillant écho que soulevaient ses accents patriotiques. Hélas ! l'étoile un jour fila vers d'autres cieux ; et toute une génération de poètes et d'écrivains enthousiastes

se disputèrent l'honneur de relever la lyre, bien lourde pour leurs doigts, qu'avait laissé tomber sur le vieux rocher de Québec, l'auteur de la *Fiancée du Marin*, des *Milles-Isles* et du *Drapeau de Carillon*.

O mes vieux camarades, pensez-vous souvent comme moi à ces jours lointains déjà, où, le cœur plein de poétiques illusions, nous unissions ensemble notre talent, nos espérances, et même notre pauvreté, pour fonder cette association tacite d'idolâtres du beau, de chercheurs d'idéal, et de ciseleurs de la pensée, dont on se moquait bien un peu alors, mais qui devait à mainte reprise attirer sur nous l'attention de la France ? Vous rappelez-vous quelquefois nos réunions joyeuses, nos lectures interminables, nos études acharnées ou nos longues rêveries en commun ? Vous souvenez-vous encore de ces étourdissantes veillées, enfin, où le vers d'Henri Murger mêlait son tintement sonore et clair à la chanson d'amour de notre jeunesse en fleur ? Nous étions tous rivaux, mais

Nos luths comme nos cœurs vibraient à l'unis-  
[son]

et Dieu sait si cette rivalité relâcha jamais les liens d'affection qui nous unissaient ! Ce fut là l'origine de ce qu'on appela plus tard : *La société d'admiration mutuelle* !

La société d'admiration mutuelle ! Ma foi, si l'on eût pris en considération le nombre de livres, d'habits, de gants et autres menus articles de toilettes, qui passaient chez nous d'un propriétaire à l'autre, c'est plutôt la société de secours mutuels qu'il aurait fallu l'appeler. Quoiqu'il en soit, je constate, en voyant la réunion de ce soir, que cette société d'admiration mutuelle, si admiration il y a, a pris un singulier développement depuis que je n'ai plus l'honneur d'assister aussi souvent à ses séances. Il n'y a rien là de bien surprenant du reste, puisque, si j'en crois ce que me disait dernièrement l'un de ses fondateurs, M. Faucher de St-Maurice, la susdite société est en train de s'annexer l'Académie française !.....

Mais trêve de badinage, et pour être sérieux, racontons quelques anecdotes. Il fut un temps, messieurs, où notre société d'admiration mutuelle était loin d'être loin de songer à établir une succursale sous la coupole de l'Institut de France. Mais si nos productions étaient maigres, nos revenus l'étaient bien davantage. La diète régnait souvent dans les buffets de la confrérie. Cependant nous eûmes nos moments d'abondance.

Le premier québécois qui comprit que la poésie ne s'alimentait pas d'elle-même comme le mouvement perpétuel, fut un brasseur dont le souvenir est resté légendaire, et qui portait le nom harmonieux de M. McCallum. Arthur Casgrain, — un de nos bons camarades d'alors que nous eûmes la douleur, hélas ! de conduire au cimetière deux ou trois ans plus tard, — s'était imaginé de faire un poème épique sur le Grand-Tronc ! Cela s'appela la *Grand-Troncade* ! Or, dans l'un des douze chants qui composaient cette épopée d'un nouveau genre, il y avait ces trois vers remarquables à plus d'un titre :

Bubons, bubons, amis, de ce bon macalomme  
Venant directement du brasseur qu'il dénomme ;  
C'est ça qui vous retape et vous refait un homme !

L'effet fut magique. Le cœur du marchand fut touché. Le brasseur s'attendrit. Une longue voiture, sur laquelle se lisaient en lettres d'or les mots éloquentes *Pale Ale and Porter*, s'arrêta le lendemain devant notre porte. Pendant vingt minutes, un homme au pas alourdi par un fardeau quelconque monta et remonta l'échelle de Jacob qui conduisait à la mansarde du poète, et cent quarante-quatre bouteilles de savoureuse apparence se rangèrent comme par enchantement tout autour de la pièce.

Je renonce à peindre la joie de l'heureux donataire. Dans son enthousiasme, il vint me faire part de sa bonne fortune, sous le secret le plus inviolable, bien entendu. Mais comme j'avais moi aussi un impérieux besoin de communiquer mon émotion, je ne fus guère plus discret que lui ; et, le soir, le ban et l'arrière-ban de toute la bohème et du quartier latin pre-